



HAL
open science

Dark Academia et roman colonial dans *Éducation meurtrière (Scholomance)* de Naomi Novik

Fleur Hopkins-Loféron

► To cite this version:

Fleur Hopkins-Loféron. Dark Academia et roman colonial dans *Éducation meurtrière (Scholomance)* de Naomi Novik. *Fantasy Art and Studies*, 2022, 13, pp.36-50. hal-03908258

HAL Id: hal-03908258

<https://hal.science/hal-03908258v1>

Submitted on 20 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DARK ACADEMIA ET ROMAN COLONIAL DANS ÉDUCATION MEURTRIÈRE (SCHOLOMANCE) DE NAOMI NOVIK

Fleur Hopkins-Loféron (CNRS / THALIM)

L'AUTRICE DE *FANTASY* Naomi Novik, principalement connue pour sa saga de neuf tomes *Téméraire* (2006-2016), chronique dans laquelle les guerres napoléoniennes se font à dos de dragons, a commencé en 2020 la publication de la trilogie *Scholomance*, composée à cette date de deux tomes, *A Deadly Education*¹ et *The Last Graduate*². Le troisième opus, *The Golden Enclaves*³, s'appête à sortir le 27 septembre 2022, au moment où sont rédigées ces lignes. Si *Scholomance* n'a pas encore reçu de prix aussi prestigieux que les Hugo et Nebula venus récompenser les autres productions de l'autrice, la série a bénéficié d'un succès viral en 2020, multifactoriel.

D'une part, le premier tome a joui d'une certaine visibilité sur les réseaux sociaux, tels que TikTok ou Instagram, manifestée par le hashtag #TikTokmademereadit⁴ (TikTok me l'a fait lire), puisqu'il a été recommandé à de nombreuses reprises par des *booktubers*⁵, parfois dans le cadre de publications sponsorisées par les éditeurs Del Rey et Penguin Random House. D'autre part, parallèlement à la sortie du premier tome en septembre 2020, l'éditeur Del Rey a collaboré avec des *box* de littérature *young adult* comme OwlCrate⁶ et Illumicrate⁷, afin que le livre

Fleur Hopkins-Loféron est actuellement postdoctorante CNRS, au sein du laboratoire THALIM. Dans ce cadre, elle explore la diffusion du fakirisme dans les arts du spectacle et la culture médiatique française au début du XX^e siècle. Elle a consacré sa thèse de doctorat au corpus méconnu du merveilleux-scientifique français et, dans le cadre d'une résidence de deux ans en tant que chercheuse associée à la BnF, a été commissaire de l'exposition *Le Merveilleux-scientifique. Une science-fiction à la française* en 2019. Elle dirige par ailleurs la collection « Fantascopie », consacrée à l'exhumation de romans d'imagination scientifiques anciens, au sein des éditions l'Arbre Vengeur.

Fleur Hopkins-Loféron is currently a CNRS postdoctoral fellow in the THALIM laboratory. In this context, she explores the influence of fakirism in the French performing arts and media culture at the beginning of the 20th century. She devoted her doctoral thesis to the little-known corpus of French Science Fiction and, as part of a two-year residency as an associate researcher at the French National Library (BnF), she curated the exhibition Le Merveilleux-scientifique. Une science-fiction à la française in 2019. She also manages the "Fantascopie" collection, which is dedicated to the exhumation of old scientific fantasy novels, within the Arbre Vengeur publishing house.

1 Naomi Novik, *A Deadly Education, Lesson One of the Scholomance*, Londres, Del Rey, 2020 ; *Éducation meurtrière*, trad. de Benjamin Kuntzer, Paris, Pygmalion, 2022. La pagination a été établie en utilisant les *ebooks* non paginés édités par Del Rey. Toutes les citations sont traduites par mes soins car la traduction française s'éloigne souvent du texte original (vulgarité, écriture oralisée, etc.). Les expressions tirées de la traduction française sont accompagnées d'une étoile (*).

2 Naomi Novik, *The Last Graduate, Lesson Two of the Scholomance*, Londres, Del Rey, 2021.

3 Naomi Novik, *The Golden Enclaves, Lesson Three of the Scholomance*, Londres, Del Rey, 2022.

4 La formule figure même dans le titre des trois tomes sur le site de ventes en ligne Amazon.

5 Le livre a été envoyé à de nombreux *booktubers* possédant au minimum 2000 abonnés et en moyenne 10 000 abonnés sur Instagram.

6 *Box* en édition limitée mise en vente à partir de juillet 2020.

7 *Box* de septembre 2020, autour du thème « Sinister Surroundings ».

sorte en édition limitée, accompagné de produits dérivés. Les lecteurs-influenceurs se sont chaque fois fendus d'une petite critique du livre, accompagnée d'une photographie cherchant à exalter les codes de l'univers *Dark Academia*, né sur Tumblr courant 2014 et revenu sur le devant de la scène lors du confinement mondial de 2020⁸, corrélativement à la publication de *Scholomance*. Cette dernière expression désigne un sous-genre littéraire qui a gagné en popularité *via* les réseaux sociaux (Pinterest, TikTok et Instagram) et le succès de romans comme *If We Were Villains*⁹ de M. L. Rio et *Bunny*¹⁰ de Mona Awad. Il développe une esthétique qui lui est propre (environnements gothiques, couleurs automnales, crânes et atmosphère magique) et romantise le milieu des pensionnats et des universités anciennes en leur associant, pêle-mêle, romance, sous-texte sexuel, magie, uniformes scolaires, noirs secrets et culte de la personnalité.

Malgré une diffusion virale, la série *Scholomance* n'a pas forcément été accompagnée d'un succès d'estime, puisque les lecteurs, mitigés et même divisés, ont été prompts à mettre en lumière certains de ses aspects problématiques, sur lesquels l'article entend revenir. Dans cette saga plutôt destinée aux adolescents, Galadriel Higgins, surnommée El, est une jeune sorcière de seize ans, scolarisée à l'école de Scholomance. Comme bon nombre d'anti-héroïnes de *fantasy* (la maladrite Ophélie dans *La Passe-miroir*¹¹ de Christelle Dabos, la solitaire Paige dans *The Bone Season*¹² de

Samantha Shannon, etc.), la colérique et asociale El révèle progressivement sa valeur et trouve sa place au sein de la communauté de Scholomance. Cette école a été créée en 1880 dans le but de protéger les élèves sorciers de créatures féroces, les « malés* » (*maleficaria* ou *mals*), qui se nourrissent de leur énergie magique. Entre ces murs, pas de vacances scolaires, pas de professeur ou même d'adulte pour encadrer les quelques quatre mille élèves et quatre niveaux d'étude, mais seulement une école de la vie, symbolisée par une lutte quotidienne contre les monstres qui parviennent à s'introduire jusque dans ce refuge.

Qui écrit aujourd'hui sur le thème du pensionnat ou de l'école pour sorciers ne peut échapper à la comparaison avec l'œuvre de J. K. Rowling. À ce titre, Naomi Novik entretient un rapport réflexif avec l'univers de *Harry Potter*, qui ne s'apparente cependant pas à une volonté d'éclipser sa consœur, comme ont pu le dire certains commentateurs¹³, mais plutôt à une tentative de revisiter cet univers avec un ton plus adulte, en échappant à ce que l'autrice estime être des incohérences. Elle dit aussi vouloir y insuffler davantage de féminisme¹⁴, en mettant en scène une héroïne dont la principale préoccupation n'est pas la poursuite de l'amour. Reconnaisant volontiers qu'elle a fait partie du *fandom* du sorcier à lunettes puisqu'elle a commis des *fanfictions*¹⁵ autour de Drago

8 En septembre 2022, le hashtag #darkacademia capitalise plus de 1,7 millions de publications sur Instagram.

9 M. L. Rio, *If We Were Villains*, Londres, Titan Books Ltd, 2017.

10 Mona Awad, *Bunny*, Londres, Head of Zeus, 2019.

11 Christelle Dabos, *La Passe-Miroir*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2013-2019.

12 Samantha Shannon, *The Bone Season*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2013-en cours.

13 Lacy Baugher, « *A Deadly Education* is the dark, magical boarding school saga we've been waiting for », *Culturesss*, 29 septembre 2020, en ligne : <https://culturesss.com/2020/09/29/deadly-education-review/> ; Tasha Robinson, « *The Last Graduate* fills the *Harry Potter* void, and so much more », *Polygon*, 28 septembre 2021, en ligne : <https://www.polygon.com/22697256/the-last-graduate-naomi-novik-scholomance-series>.

14 Breaking The Glass Slipper, « *A Magical Education With Naomi Novik* », 24 septembre 2020, 42min52, en ligne : <https://www.breakingtheglassslipper.com/2020/09/24/a-magical-education-with-naomi-novik/>.

15 Naomi Novik a co-fondé AO3 (Archive of

Malefoy, Naomi Novik porte donc un regard tendre, mais critique, envers cet héritage. Elle prend d'abord ses distances d'avec Poudlard en distillant une atmosphère plus sombre. Ainsi, la bâtisse de son école, située quelque part dans le néant, est douée de volonté et l'autrice prend un plaisir perceptible à concevoir les pires créatures possibles, contre-pied du bestiaire drolatique consigné par Norbert Dragonneau. Naomi Novik se heurte néanmoins à des critiques assez semblables à celles qui ont pu être faites à *Harry Potter*. Bien qu'elle intègre à son univers des étudiants étrangers, présumant ainsi du multiculturalisme de *Scholomance*, elle perpétue une tradition déjà honnie au sein des romans appartenant à la sphère *Dark Academia*¹⁶, à savoir eurocentrisme, validisme, hétérocentrisme, cisgenrisme et classisme. En effet, si le pensionnat magique accueille des étudiants d'horizons divers, il donne à voir une peinture stéréotypée et ségrégationniste des élèves, et préfère s'attarder sur une anthropologie économique, dont les rapports dominants/dominés sont davantage développés.

El Higgins à l'école des sorciers

Loin d'être une admiratrice de l'œuvre de J. K. Rowling, Naomi Novik s'est exprimée sur les limitations posées à l'univers expansif de son aînée. Elle pointe du doigt certaines incohérences : pourquoi les parents d'élèves continuent-ils de scolariser leurs enfants dans une école où les accidents se multiplient chaque année ? Que l'on songe à Hermione figée par le Basilic ou transformée en chat, Harry sauvé de justesse d'un Détraqueur,

Our Own), plateforme d'hébergement de *fanfictions* récompensée par le prix Hugo.

16 Aarushi Nohria, « Decolonizing the dark academia aesthetic », *The Daily Campus*, 17 mars 2021, en ligne : <https://dailycampus.com/2021/03/17/decolonizing-the-dark-academia-aesthetic/>

Neville qui tombe de son balai, Drago changé en furet, etc. L'une des manières de résoudre cette absurdité est de supposer que la saga *Harry Potter* existe véritablement dans le monde d'El, en utilisant ce que Richard Saint-Gelais nomme transfictionnalité¹⁷. *Scholomance* se propose alors comme une transfiction, qui donne à voir une seconde école de magie, qui fonctionne selon des règles différentes de Poudlard, puisque cette fois vraisemblables aux yeux de l'autrice. Si cette proposition peut sembler aventureuse, elle trouve un certain crédit dans la place significative laissée à la culture populaire des étudiants, eux-mêmes lecteurs de *fantasy*. Habituellement, les romans qualifiés de *Dark Academia* ont tendance à privilégier des classiques littéraires (Shakespeare, Homère, etc.), admirés par des élèves romantiques. Cela suppose que le choix des œuvres citées dans *Scholomance* ait un sens particulier. Ainsi, Galadriel tire son nom du roman *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien (*DE*, p. 208). Elle connaît l'histoire du *Magicien d'Oz* de L. Frank Baum (*LG*, p. 28), de *Sa Majesté des mouches* de William Golding (*DE*, p. 210) ou des *Avengers* de Stan Lee et Jack Kirby (*LG*, p. 86). Certaines des œuvres citées participent de l'effet de réel, d'autres servent de repoussoirs, dans le but d'exprimer un décalage d'avec l'univers d'El. Il est donc fort probable que la saga *Harry Potter*, jamais citée, existe aussi à l'état de roman dans le monde de *Scholomance*. Elle fait alors figure de version édulcorée de ce qu'est la vie quotidienne d'un apprenti sorcier, constamment menacée. Ici, pas le temps pour des matchs de Quidditch, pas d'infirmière aux petits soins, ni de grand repas festif.

Dès lors, cette nouvelle franchise se pose comme une réponse à *Harry Potter* : les adolescents sont ici scolarisés par nécessité, parce que l'environnement au dehors

17 Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, 2011.

est encore plus hostile que ne l'est celui de l'école. Les parents préfèrent donc savoir leurs enfants dans cet endroit coupé du monde qui leur apprend à survivre, qu'en danger permanent dans celui des humains. En effet, si dans cet univers les sorciers vivent eux aussi aux côtés des « communs* » (*mundane*) qui ignorent leur existence, celle-ci est mise en danger par les « maléficiarias* » (*maleficaria*) ou « malés* » (*mals*), créatures terrifiantes qui s'alimentent de leur énergie magique à la puberté, entre leurs treize et dix-huit ans. Pour échapper à cette menace, les plus chanceux, ou simplement les plus riches, sont envoyés pour quatre années dans l'école de Scholomance, qui se situe en un espace indéfini, près de la ville de Manchester. À l'issue de cette quatrième année, lors de la remise des diplômes, les élèves de dernière année s'élancent, à leurs risques et périls, dans le couloir inférieur du bâtiment, dans l'espoir d'atteindre le portail et de regagner le monde des humains.

Le nom donné à l'école n'est pas anodin, bien qu'il ne soit pas explicite. Il provient d'un conte folklorique roumain¹⁸ qui voudrait que, quelque part dans les montagnes transylvaniennes, le Diable soit le directeur d'une école de magie noire, réservée à dix étudiants par an. Le dixième paye de son âme les enseignements occultes. Sans que l'opposition entre magie blanche et magie noire ne soit clairement théorisée, ni que

18 Emily Gerard, « Transylvanian Superstitions », *The Nineteenth Century*, juillet-décembre 1885, vol. 18, p. 136 : « Je peux aussi mentionner ici la Scholomance, ou école censée exister quelque part au cœur des montagnes, et où tous les secrets de la nature, le langage des animaux, et tous les sortilèges et charmes imaginables sont enseignés par le Diable en personne. Seuls dix étudiants sont admis à la fois, et lorsque leur apprentissage est terminé et que neuf d'entre eux sont libérés afin de rentrer chez eux, le dixième apprenant est retenu par le Diable en guise de paiement, et monté sur un *Ismeju* (dragon), il devient désormais l'aide de camp du Diable, et l'aide à "faire le temps", c'est-à-dire à préparer la foudre. », je traduis.

Naomi Novik reconnaisse l'influence de la culture polynésienne et du concept de « force sacrée » (*mana*) sur son œuvre puisqu'elle associe l'expression *mana* à une mode (*trend*¹⁹), elle oppose deux manières de collecter de l'énergie magique. Le « mana », énergie bénéfique, s'obtient en canalisant l'énergie d'un groupe de volontaires ou d'objets inanimés, ainsi qu'en produisant un effort physique intense. Le « malia », quant à lui, s'obtient sans consentement, de manière vampirique sur d'autres êtres vivants.

Contrairement à la saga *Harry Potter* qui donne à voir les cours, repos, festivités et révisions des sorciers, le premier tome de *Scholomance, Éducation meurtrière*, débute à trois semaines des examens de fin d'année, alors qu'El en est déjà à sa troisième année de scolarité dans l'établissement. Il est concentré sur une période de temps extrêmement brève et les ellipses sont relativement absentes, alors que le second tome porte sur l'entièreté de la quatrième année. Le roman est en grande partie concentré sur la vie intérieure d'El et est rythmé par le charme discret de la sonnerie de l'école, laquelle indique quand il faut aller manger, se rendre en classe, se coucher ou signale le nettoyage par le feu des couloirs, deux fois par an.

Bien que le rythme adopté par le premier tome soit lent, Naomi Novik ne montre que très peu les moments de pédagogie, en grande partie parce que les élèves apprennent dans des conditions particulières, sans professeur. Le lecteur aperçoit cependant quelques sorts, lancés par Orion dans un français approximatif (« *C'est temps dissoudre par coup de foudre [sic]* »²⁰, qui permet l'incandescence ou « *Allumez!* » pour lancer des flammes²¹), ou encore par El (« *À la mort* », pour tuer toutes les personnes rassemblées dans une

19 Naomi Novik, *A Deadly Education*, p.9

20 Naomi Novik, *A Deadly Education* p.38

21 *Ibid.* p.188

pièce²²). Les moments de leçons sont rarement décrits car ils se pratiquent plutôt en solitaire. Ils se décomposent en trois grandes sections : les incantations, l'alchimie et les artifices. El, spécialisée dans les incantations, étudie cinq langues en même temps (sanskrit, latin, allemand, moyen et ancien anglais). Lors de ses cours de langues, particulièrement importants puisqu'ils conditionnent l'apprentissage de nouveaux sorts, elle se glisse dans un kiosque au sein duquel des voix murmurent dans la langue étrangère qu'elle étudie. Celles-ci ne sont pas de brillants pédagogues et peuvent être malveillantes, susurrant dans l'oreille d'El comment Orion va la tuer dans son sommeil. Le cours de *Maleficaria Studies*, qui permet de parfaire ses connaissances sur les malés, est un peu plus interactif car il se pratique devant une fresque qui s'anime, souvenir des tableaux vivants de *Harry Potter*, pour permettre aux élèves d'en apprendre plus sur le monstre décrit dans le chapitre qu'ils doivent lire au même moment. Ce manque descriptif des cours, chez une autrice pourtant adepte du trop-plein d'informations — la majeure partie du livre se présentant sous la forme d'un monologue d'El, qui familiarise le lecteur aux us et coutumes du lieu — vise à souligner le dénuement des étudiants, face à l'épreuve qui les attend à l'issue de la quatrième année.

La Scholomance, singulier protagoniste

L'école Scholomance s'éloigne du couvent (*coven*), mis en scène dans la série *Les Nouvelles Aventures de Sabrina*²³ ou dans la saison *Coven* d'*American Horror Story*²⁴, motif qui aurait pu donner lieu à une relecture

22 *Ibid.* p.113

23 Roberto Aguirre-Sacasa, *Les Nouvelles Aventures de Sabrina* (*Chilling Adventures of Sabrina*), Netflix, 2018-2020.

24 Ryan Murphy, *American Horror Story: Coven*, saison 3, 2013-2014.

féministe et en non-mixité de l'univers potterien. Elle s'affirme plutôt comme un protagoniste à part entière. Bien qu'elle ne soit pas douée de parole, elle s'apparente à une entité vivante, douée de volition. Elle se fait particulièrement tentatrice envers El, désireuse de lui révéler l'étendue de ses pouvoirs. Dans le premier tome, elle sélectionne les livres les plus sombres, dont les sorts sont toujours tournés vers la destruction. Ainsi, quand El souhaite nettoyer le sol de sa chambre, elle obtient un sort pour réduire en esclavage des humains. Quand elle veut réparer ses vêtements, on lui propose un sort pour démêler les âmes. L'héroïne prend conscience du plan que l'école fomenté contre elle quand celle-ci s'arrange pour la mettre nez-à-nez avec un « gueule-béante* » (*maw-mouth*), un des maléficiars les plus dangereux qui existent et qui a été la cause de la mort de son père.

Plus précisément, l'école est associée à un organisme vivant, qui se nourrit des élèves, puisque c'est leur présence entre les murs qui crée sa magie : « Mais nous devons *payer* pour cette protection. Nous payons avec notre travail, et nous payons avec notre malheur et notre terreur, lesquels génèrent le mana qui alimente l'école²⁵. » Au deuxième tome, El comprend que l'école lui en veut d'avoir si bien protégé ses camarades, car elle n'a plus d'énergie à ponctionner sur les victimes des malés. S'acharnant contre elle, Scholomance lui envoie tous les jours une horde de monstres à combattre, pour qu'elle épuise son mana et, se faisant, la nourrisse.

« La Scholomance n'est pas précisément un véritable endroit²⁶. » Si elle a été construite en partie avec de vrais matériaux, elle est

25 Naomi Novik, *A Deadly Education* p. 18 : « But we have to *pay* for that protection. We pay with our work, and we pay with our misery and our terror, which all build the mana that fuels the school. »

26 *Ibid.* p. 23 : « The Scholomance isn't precisely a real place. »

installée au milieu du néant (« *mystical void of darkness* »²⁷). C'est dans ce même vide que se trouvent les enclaves les plus anciennes, c'est-à-dire les communautés de sorciers. S'inspirant sensiblement des boucles temporelles présentes dans *Miss Peregrine et les enfants particuliers*²⁸ de Ransom Riggs — comme le suppose la référence commune aux bombardements du Blitz²⁹ — Novik imagine que si le portail d'une enclave est détruit, celle-ci disparaît. L'école a par ailleurs besoin que les élèves se promènent en son sein pour continuer à être puissante, tout comme El explique que devant de simples mortels la magie est inefficace si les humains n'y croient pas. Naomi Novik détourne ainsi le principe de la Pièce Va-et-Vient ou Salle sur Demande de J. K. Rowling, salle dont l'accès et l'apparence est conditionnée par les besoins de l'élève. De même, c'est la conviction des étudiants qui permet aux salles de cours de continuer à apparaître et c'est pour cela qu'il est important de se déplacer en groupes et de régulièrement regarder les plans affichés au mur.

Plusieurs artefacts fictionnels ou documents-fictions dessinés par Elwira Pawlikowska, sont d'ailleurs reproduits en introduction et en conclusion de son premier tome, sous la forme de coupes transversales de la Scholomance. Sur ceux-ci, on distingue nettement la structure hélicoïdale qui permet aux dortoirs de descendre chaque année un niveau plus bas. La plupart des salles sont indiquées (salle d'alchimie, salles de cours, atelier avec fournitures, bibliothèque dans laquelle les élèves sont particulièrement en sécurité car elle ne possède aucune plomberie, salle de sport, etc.). Le dessin détaillé de l'illustratrice mêle l'architecture utopique d'un Étienne-Louis Boullée

à la structure coercitive du *panopticon* de Jeremy Bentham, rendant tangible le fait que si l'école se veut un havre de paix pour les élèves, elle leur demande une vigilance de tous les instants, contre les monstres qui y rodent, mais aussi contre l'école, qui a quelque chose d'un *trickster*. En effet, l'institution joue des tours aux élèves et peut les égarer ou les amener en des lieux inattendus, surtout s'ils se promènent seuls. Ce principe, déjà développé de manière comique avec les escaliers qui changent d'étages selon les jours dans *Harry Potter*, est étendu aux cours. Chaque enseignement comporte ses dangers : par exemple, si le devoir d'un artificier n'est pas terminé à temps, les composants de sa création viennent l'attaquer.

Un essaim monstrueux

Contrairement aux intrigues traditionnelles de romans de *Dark Academia* qui placent en élément perturbateur un meurtre, Naomi Novik imagine que les pages de son roman sont jonchées de victimes anonymes. Empruntant à *The Hunger Games*³⁰ de Suzanne Collins (jeu à mort télévisuel) ou au *Labyrinthe*³¹ de James Dashner (labyrinthe dans lequel s'élancent des coureurs amnésiques à la recherche de la sortie), l'autrice fait dire à El que « les seuls professeurs ici sont les maléficiarias [...] »³², suggérant ainsi que l'enseignement importe moins que la position survivaliste dans laquelle chaque élève est placée quotidiennement. C'est parce que le système de récurage du couloir inférieur ne fonctionne plus que celui-ci s'est transformé en champ de bataille le dernier jour d'école. On apprend aussi que moins d'un quart des étudiants atteignent

27 *Ibid.* p.7

28 Ransom Riggs, *Miss Peregrine's Home for Peculiar Children*, Philadelphie, Quirk Books, 2011-en cours.

29 Naomi Novik, *A Deadly Education* p.126

30 Suzanne Collins, *The Hunger Games*, New York, Scholastic, 2008-2010.

31 James Dashner, *The Maze Runner*, New York, Delacorte Press, 2009-2016.

32 Naomi Novik, *The Last Graduate*, *op. cit.* p. 13 : « The only teachers in here are the maleficaria, and they don't have pets, they have lunch. »

la remise des diplômes, tués par les divers monstres qui occupent la maison, ou par des camarades qui trouvent là une source certaine de malia.

La Scholomance, puisqu'elle rassemble les adolescents sorciers en un même lieu, a le défaut d'être un « pot de miel » particulièrement appétissant. Les maléficiarias, attirés par l'énergie magique que dégagent les jeunes sorciers, y prolifèrent. Ils se déplacent en utilisant la plomberie et les aérations, ce qui permet à Naomi Novik de jouer avec un registre horrifique, qui rappelle le roman *Ça*³³ de Stephen King et son terrifiant clown Pennywise, caché dans les égouts et sortant du siphon de la douche dans la version mémorable de Tommy Lee Wallace³⁴. Bon nombre des maléficiarias ne portent pas de noms précis et sont décrits à l'aide de périphrases colorées, qui supposent qu'ils sont composés de bouches et de tentacules multiples : « mangeurs d'âme* » (*soul-eaters*), « waurias* » (*wauria*), « gueules-béantes* » (*maw-mouthes*), etc. El se réfère sans détour aux abominations lovecraftiennes dans le second tome³⁵, pour, d'une part, suggérer l'insuffisance lexicale qui frappe quiconque souhaite décrire un malé, mais aussi redoubler l'intensité horrifique de son environnement. Si à l'issue de sa lecture, un familier de l'univers de *Scholomance* possède une connaissance imprécise des créatures, les descriptions volontairement évasives de l'auteur renforcent le sentiment d'angoisse des écoliers. Leur scolarité est une école survivaliste de tous les instants qui les familiarise avec les moyens de détruire les monstres qu'ils seront amenés à affronter dans les entrailles de Scholomance.

33 Stephen King, *It*, New York, Viking Press, 1986.

34 Tommy Lee Wallace, *It*, 1990.

35 Naomi Novik, *The Last Graduate*, p. 63 : « Forget any preconceived notions you might have of gigantic Cthulhian monstrosities. Eldritch-category mals are actually relatively fragile. »

Adolescence, mal-être et addictions

Si de très nombreux romans appartenant à la sphère *Dark Academia* ont en commun la présence d'une intrigue amoureuse, ils sont le plus souvent taclés pour leur poétisation des troubles de la santé mentale estudiantine, puisque mutilations, addictions ou dépressions sont normalisées, voire désirées. *Scholomance* échappe de peu à cette dernière critique. En effet, l'histoire d'amour entre El et Orion Lake, membre de l'enclave de New York qui a une « affinité* » pour les combats magiques et détourne le trope littéraire de l'Élu, débute sous la forme d'une inimitié typique des comédies romantiques. Elle aurait pu, de fait, représenter un élément central de l'intrigue comme dans d'autres romans de *fantasy* destinés aux adolescents (*The Folk of the Air*³⁶ de Holly Black ou *La Passe-miroir* précitée). Elle tient pourtant une place secondaire dans l'intrigue, tant Naomi Novik met l'accent sur la psychologie de son personnage principal. Ainsi, le premier tome laisse une large place au mal-être d'El, amplifié par ses longs monologues qui font du lecteur un ami imaginaire. Marquée par la mort tragique de son père avant sa naissance, par son sentiment de ne pas être l'égale de sa mère, grande guérisseuse, et par sa crainte d'avoir en elle une force de destruction, El se réfugie dans une solitude qui la fait aussi souffrir au quotidien. Elle a pour espoir secret d'être enfin acceptée au sein d'une enclave, ce qui voudrait dire que le jour de la course dans le Hall, elle aurait des alliés sur qui compter.

Scholomance utilise le contexte d'une école magique pour dire la difficulté d'El à traverser l'adolescence. Sa colère se dirige largement vers Orion dans la première partie du premier tome car il est, contrairement à elle, adoré de tous. On retrouve dans cette

36 Holly Black, *The Folk of the Air*, Little Brown Books for Young Readers, 2018-en cours.

peinture du rapport conflictuel entre les deux futurs amoureux une tension qui avait déjà été mise en évidence par le *fandom* de *Buffy contre les vampires*, alors que la Tueuse, revenue du Paradis à la saison 6, utilisait Spike pour ses faveurs sexuelles et le torturait moralement : est-ce vraiment féministe de normaliser les tourments imposés au sexe opposé ? Naomi Novik a développé avec attention El, son anti-héroïne, dont le lecteur suit le cheminement émotionnel et le progressif épanouissement qui l'amène à ne plus se réfugier derrière de l'ironie blessante, des crises de colère ou des larmes de rage. Si le monstre qu'El affronte dans la *yourte* à neuf ans est typique des peurs infantiles, la persistance de cette figure tout le long de l'adolescence permet de dire les difficultés liées à la puberté. Ainsi, après avoir affronté le gueule-béante, El rêve qu'elle est encore engluée dans son corps. Ces terreurs nocturnes s'accompagnent d'une grande anxiété, caractéristique du personnage. De même, quand El est furieuse après avoir manqué être éliminée par Magnus, elle est partagée entre la colère qui bouillonne en elle et la nécessité de se calmer, comparée par l'héroïne à une crise d'hyperphagie : « le sixième biscuit d'affilée n'est pas bon pour [elle]³⁷ »

Signe que Naomi Novik souhaite approcher l'école de sorciers avec un ton adulte, le thème de la sexualité, jamais abordé chez J. K. Rowling, est persistant, par l'entremise d'images explicites. L'âge des élèves n'est évidemment pas un hasard, puisque le bourgeonnement de l'énergie mana dans un jeune sorcier est associé à une puberté précoce³⁸. Aussi, quand tous les cristaux contenant le mana d'El sont détruits, Orion les remplit avec son énergie, image de l'échange de

fluides qui sera répétée au second tome, avant la consommation de l'acte sexuel par les deux amoureux. Les malés, souvent phalliques, sont ouvertement associés à un pénis en érection par les amies d'El (« *secret pet mal* »³⁹). Plus encore, les « maléficiens* » (*maleficers*), qui utilisent le malia, s'apparentent à des figures d'agresseurs sexuels. Luisa, camarade « commune* » (*mundane*) d'El, c'est-à-dire humaine, meurt après avoir été contrainte de coucher avec Jack, qui avait profité de sa détresse : « Il aurait eu besoin d'une forme de consentement pour tirer son pouvoir d'un autre sorcier. C'est le cas pour la plupart des maléficiens⁴⁰. » La victoire inattendue d'El contre un « gueule-béante* », à l'apparence confuse, sinon qu'il est doté de tentacules et d'une multitude de bouches, prend d'abord la forme d'un viol, qu'elle peine à combattre, avant ce moment fort d'affirmation de sa puissance : « Comme une langue essayant de forcer son chemin entre mes lèvres [...] et il [le « gueule-béante* »] ne pouvait écarter mes jambes⁴¹. »

Enfin, l'autrice visite subrepticement le thème des addictions, central aux romans qualifiés de *Dark Academia*, mais développe seulement en surface cette thématique, pour évoquer le sujet des comportements autodestructeurs et de la possibilité d'une rémission par l'amitié. L'ami d'El, Yi Liu, est dépendante au malia prélevé sur des rongeurs, qui, loin de provoquer sur son corps des ravages physiques, se manifeste seulement par ses pupilles révulsées et ses ongles noirs. C'est El qui parvient à la sortir de son addiction en partageant par accident avec elle un trop-plein de mana. Orion, de même, vit douloureusement son sevrage forcé de chasse aux malés, ce qui met en exergue sa dépendance,

37 Naomi Novik, *A Deadly Education*, p. 149 : « But I knew it the way you know the sixth biscuit in a row isn't good for you and you'll be sorry, and they're not even really very nice, and yet you keep eating them anyway. »

38 *Ibid.*, p. 176-177 : « [...] nine years old with mana erupting through you [...]. »

39 *Ibid.* p.254

40 *Ibid.*, p. 90 : « He would've needed some kind of consent to get power out of another wizard. Most maleficers do. »

41 *Ibid.*, p. 112 : « Like a tongue trying to push between my lips, and I was able to keep them shut, and it couldn't get my legs open. »

tant envers le sentiment grisant de destruction, qu'envers le liquide qui coule en lui.

Roman colonial et racisme normalisé

Avec sa saga, Naomi Novik avait pour ambition de proposer une relecture décoloniale et féministe de l'œuvre de J. K. Rowling, qui a pu être critiquée ces dernières années par ses lecteurs de la première heure pour sa peinture très figée des nationalités et pour son manque de diversité⁴². Contrairement à la plupart des titres relevant du *Dark Academia* qui privilégient une population estudiantine blanche, *Scholomance*, haut lieu de convergences, réunit des enfants de toutes nationalités laissant présager que Naomi Novik en prendrait le contre-pied. Pour autant, la mixité n'est pas de mise dans son école puisque les élèves sont répartis en « enclaves », c'est-à-dire en groupes identitaires, portant le nom d'une ville (Dubai, Johannesburg, Londres, New York, Shanghai, etc.). L'autrice a, de fait, essuyé de nombreuses critiques de la part de sa communauté de lecteurs⁴³, notamment sur Reddit, sur Twitter et sur Goodreads. Certains ont estimé que le multiculturalisme de la *Scholomance* trahit un discours d'appropriation culturelle — quand elle emprunte négligemment à d'autres cultures des

42 Une littérature abondante, érudite comme universitaire, a pu traiter de ces questions. Voir par exemple Sarah Park Dahlen et Ebony Elizabeth Thomas (dir.), *Harry Potter and the Other. Race, Justice, and Difference in the Wizarding World*, Jackson, University Press of Mississippi, 2022.

43 Voir en particulier la critique d'Asma, postée le 7 octobre 2020 et qui a obtenue pas moins de 210 interactions sur le site Goodreads et a aussi fait l'objet d'un tweet à la même date, repartagé 392 fois. Elle souligne la manière dont *A Deadly Education* s'apparente à un roman « colonial » puisque les étudiants sont uniquement perçus par leurs dialectes et ne sont pas individualisés ou que les langues non indo-européennes sont invisibilisées. En ligne : <https://www.goodreads.com/review/show/3585134911>.

caractéristiques, sans en respecter l'origine — voire des stéréotypes racistes — quand elle renforce des stéréotypes insultants envers certaines populations. À ce titre, les personnages seraient, selon les lecteurs les plus critiques, uniquement vus par le prisme de leurs dialectes et réduits à des types, insuffisamment développés, confortant le biais que l'on appelle *other-race effect*, qui uniformise les personnages d'une même nationalité. D'autres lecteurs, cherchant à défendre l'œuvre de Naomi Novik, répondent que l'asocialité d'El explique qu'elle ne se soucie guère des prénoms ou des caractères de ses camarades et que les critiques qui veulent y voir du racisme en trouveront toujours quelque part, comme le veut le principe du biais de confirmation. Si l'argument de la focalisation interne est recevable, il fait difficilement le poids devant l'énumération des points de friction, dont nous donnerons ici seulement un aperçu.

L'accusation de racisme, sinon de normalisation des micro-agressions, s'est en particulier cristallisée autour de l'emploi du mot *dreadlocks* par l'autrice, alors que celle-ci développe les raisons pour lesquelles avoir des cheveux longs est déconseillé à *Scholomance* : « Les *dreadlocks* ne sont malheureusement pas une super idée, du fait des sangsues de *dreads* [...] elle commence doucement à aspirer ton sang et ton mana tout en s'infiltrant plus avant⁴⁴ » En plus d'être un jugement stigmatisant, qui associe les cheveux crépus à la saleté, ignore-t-elle que l'expression *dread(locks)* est née dans le giron des mouvements esclavagistes et

44 Naomi Novik, *A Deadly Education* p. 158 : « Dreadlocks are unfortunately not a great idea thanks to lockleeches, which you can probably imagine, but in case you need help, the adult spindly thing comes quietly down at night and pokes an ovipositor into any big clumps of hair, lays an egg inside, and creeps away. A little while later the leech hatches inside its comfy nest, attaches itself to your scalp almost unnoticeably, and starts very gently sucking up your blood and mana while infiltrating further. »

que certaines écoles américaines interdisent encore aujourd'hui aux étudiants noirs de porter leurs cheveux naturels ? Prompte à réagir, l'autrice a promis que le terme serait retiré de la prochaine refonte du tome⁴⁵. Loin d'être anecdotique, ce débat a mis Naomi Novik en difficulté, alors même qu'elle cherchait à se distinguer des polémiques entourant J. K. Rowling, dont le parcours a été récemment émaillé de propos transphobes.

Aussi, le personnage métissé de Galadriel, moitié indien, moitié gallois, a essuyé une accusation de *whitewashing*⁴⁶, c'est-à-dire que si l'autrice annonce que son héroïne a une double origine, cette dernière semble tout ignorer de son héritage indien et se présente, essentiellement, comme un personnage blanc. Plus encore, certains lecteurs ont interprété la saleté du personnage comme une forme de stigmatisation envers la communauté indienne, souvent représentée dans l'imaginaire européen comme dénuée d'hygiène ou vivant dans des bidonvilles. Significativement, parmi les lecteurs, une part importante s'est émue de ces accusations de racisme, faisant valoir, possiblement à raison, que la déconnexion totale d'El avec ses origines s'explique par la perte de son père, quand elle était encore dans le ventre de sa mère, et par son éducation alternative, auprès d'une mère hippie, qui vit au sein d'une communauté spirituelle *New Age*. D'autres voix, minoritaires parmi les lecteurs, mettent tantôt en avant le plaisir de lecture, qui ne devrait pas s'incommoder d'une lecture trop symbolique du texte, voire

s'érigent contre ce qu'elles nomment avec mépris *cancel culture*⁴⁷ et « *wokisme*⁴⁸ ».

Discours sur la médiocrité et les élites

À défaut de parachever une approche décoloniale du pensionnat pour sorciers, Naomi Novik parvient à interroger le modèle économique déployé dans l'univers de *Harry Potter*, en présentant comme élément structurant de *Scholomance* les questions de privilège, de richesse et de classe. En cela, son œuvre se distingue des autres romans de *Dark Academia*, souvent critiqués pour la perpétuation de l'élitisme et du classisme. Elle s'interroge, notamment, sur l'absence de développement autour du système économique des sorciers : « La magie ne coûte rien, n'est-ce pas ? Alors pourquoi les Weasley sont-ils pauvres ? [...] Si la magie ne coûte rien, à part le temps qu'il faut pour l'apprendre et la pratiquer, alors plus il y a de sorciers, plus on est riche, non⁴⁹ ? » De fait, l'autrice développe une économie complexe tout au long de *Scholomance*, qui utilise les besoins et ressources des élèves en énergie magique, selon qu'elle provienne du mana

47 L'expression *cancel culture* possède des connotations négatives puisqu'elle sert à désigner la manière dont un individu, une idée ou encore une œuvre sont effacés, éliminés, « annulés » de l'espace public, dès lors qu'ils soutiennent ou symbolisent une idée ou un propos considérés comme insultants, dégradants ou haineux, comme a pu le faire le chanteur Kanye West en 2018, quand il a associé l'esclavage des Noirs à une forme de choix de leur part.

48 L'expression *wokisme*, initialement destinée à faire valoir la prise de conscience, « l'éveil » (*woke*) d'un individu quant aux sujets touchant à la justice sociale ou encore à l'égalité raciale est devenue, en 2020, une appellation dépréciative, à mesure qu'elle s'est diffusée dans le monde politique et militant. Aujourd'hui, elle est principalement utilisée à droite et aux extrêmes pour disqualifier les luttes progressistes, qu'ils associent à de l'endoctrinement et de l'idéologie.

49 Tasha Robinson, *art. cit.*, je traduis.

45 Naomi Novik, « Apology for a Deadly Education », 10 octobre 2020, en ligne : <https://www.naominovik.com/apology/>.

46 Tiny Pufferfish, « Some Thoughts About Race in *A Deadly Education* by Naomi Novik », 27 janvier 2021, en ligne : <https://tinypufferfish.tumblr.com/post/641455671648436224/some-thoughts-about-race-in-a-deadly-education-by>.

ou du malia, comme révélateurs de leurs propres extractions sociales. Les élèves issus des plus hautes couches de la société, symbolisées par leurs enclaves d'origine, ont accès à l'énergie produite par des plus pauvres et constituent un réservoir commun. Les élèves défavorisés peinent à constituer leur stock et le conservent jalousement, n'hésitant pas à s'adonner au vol, même si cela signifie la mort d'un camarade. Cette tension continue sur l'approvisionnement de la ressource produit une réflexion riche autour de la notion de rareté et comment chacun choisit de se comporter en cet environnement hostile (alliance, rivalité, individualisme, accords tactiques, altruisme), le point d'orgue de ce cheminement étant atteint quand la logique survivaliste est remise au profit d'une action commune.

Ainsi, les enclaves à l'intérieur de l'école, qui rassemblent les élèves les plus puissants socialement et ceux pouvant leur apporter un intérêt stratégique, mettent en commun certains outils, pour assurer leur survie durant les quatre années. Ces regroupements reposent sur un semblant de Pyramide de Ponzi, système ici plus inégal que frauduleux, c'est-à-dire que les investissements des nouveaux entrants permettent d'entretenir chaque étage de la pyramide. Chaque nouvelle entrée est conditionnée par le mana ou la force de travail qu'elle sera en mesure d'apporter, pour que les puissants du groupe conservent leur positionnement. Ce système de servage volontaire suppose que les plus faibles veuillent se mettre sous la protection d'enclaves puissantes, dans l'espoir d'arriver vivants jusqu'à la remise de diplômes. Orion, membre de l'enclave de New York ignore, ainsi, que s'il n'a jamais eu à faire des opérations de maintenance comme tous les autres élèves, c'est parce que ses alliés sous-traitent aux plus faibles. Il est lui-même exploité par son groupe : il remplit la réserve de mana, sans pouvoir en profiter. Ce système est symboliquement contesté par les élèves

de dernière année au tome 1. Ils décident d'endommager un mur par lequel passent les monstres, de sorte qu'ils soient moins nombreux dans le hall, même si cela veut dire sacrifier au passage les étudiants les plus jeunes, altérant les chances des autres, pour garantir les leurs.

L'école Scholomance perpétue ce modèle puisqu'elle possède une indéniable emprise sur les élèves. Par exemple, si une opération de maintenance n'est pas menée à bien, la porte de la cafétéria ne se rouvre pas pour l'étudiant. Ce système pyramidal est dénoncé par El : les enfants des enclaves les utilisent comme de la « chair à canon, et des boucliers vivants, et du sang neuf utile, et des minions, et des concierges, et des serveurs⁵⁰ [...] » Cette relation parasitaire, symbolisée par la vampirisation de la puissance magique, est filée tout au long du roman : les malés ponctionnent les étudiants, l'école se nourrit de leur présence mais aussi de leurs cadavres, les élèves doivent trouver une source pour alimenter leur magie — cristaux ou êtres vivants — et les plus puissants ponctionnent les plus faibles.

Contrairement à Liu, Galadriel n'est pas issue d'une puissante famille qui lui assure position et protection au sortir de l'école. Elle est donc, selon les termes d'Aadhya, une « madame tout le monde » (*everybody else*⁵¹), dans cette masse d'étudiants. Contrairement à d'autres sorciers qui utilisent leurs pouvoirs pour obtenir une position professionnelle confortable, sa mère offre gratuitement ses services. Influencée par cette éthique, Galadriel renonce progressivement au fait d'intégrer une enclave et fonde une alliance plus informelle avec Liu et Aadhya, mais plus solide de fait, car reposant sur des liens d'amitié. Pour

50 Naomi Novik, *A Deadly Education*, p. 155 : « We're cannon fodder, and human shields, and useful new blood, and minions, and janitors and maids [...] »

51 *Ibid.* p.97

autant, les relations qui se tissent entre les étudiants sont rarement le fait d'amitié et encore moins d'amour. Quand une étudiante comme El n'a pas la chance de faire partie d'une enclave protectrice, elle peut néanmoins s'appuyer sur le concours d'autres élèves, choisis non pas pour leur nationalité, mais pour leur « affinité », c'est-à-dire leurs spécialités magiques, toujours dans une logique essentialiste (l'élève vu par le prisme de son talent magique, et non plus de son ethnicité). Ces échanges de bons procédés, limités dans le temps, reposent sur un système de troc et donc de don/contre-don : un élève accepte d'en aider un autre s'il a l'assurance d'obtenir quelque chose en échange (« Tu ne donnes pas des choses aux autres ici⁵². »).

De même, El, qui a établi un carnet lui permettant de se repérer dans la bibliothèque, espère pouvoir le vendre à un élève plus jeune quand elle n'en aura plus besoin et lance une vente aux enchères quand elle obtient un sort à la puissance incommensurable. Elle songe elle-même à se mettre en vente (« je suis disponible pour être gagnée : un grand prix à gagner pour l'enchère la plus élevée, une arme nucléaire que n'importe quelle enclave pourrait utiliser pour éliminer les malés⁵³ [...]. »). La fin du premier tome renverse les relations d'échange et, semble, un temps, mettre en place une utopie communautaire : tous les élèves unissent leurs efforts pour fournir du mana au petit groupe qui va descendre réparer la machine à récuser. Très vite, des rapports de force se remettent en place, puisque d'autres élèves sont forcés de passer les examens à la place des héros. Dans le second tome, les élèves, tous niveaux confondus, utilisent la cérémonie de la

remise des diplômes pour attirer tous les malés de la Terre à Scholomance, en usant du « sort du pot de miel ». Détruisant l'école, ils libèrent chaque sorcier de cette menace, au-delà des murs du pensionnat, sans rien attendre en retour.

Les inégalités entre étudiants sont aussi jouées sur le plan de la répartition spatiale. La cantine, les salles de cours ou la bibliothèque sont le lieu de rapports de force, qui rejouent les rivalités de tables typiques des *teen movies* américains. Ici, les enclaves restent le plus souvent entre elles et se réservent les meilleurs emplacements, les plus sécurisés, éloignés des aérations, des portes, et offrant quelques boucliers humains de fortune. Cette école de la survie n'est pour autant pas dénuée d'un code d'honneur, qui fait plutôt office de règles non écrites hors-la-loi : si un élève essaye d'en tuer un autre, celui-ci est en droit de se venger ; un meuble réparé par un élève devient sa possession ; un élève qui en pousse un autre dans le vide est ostracisé par son enclave ; quand un élève garde une place en sécurité à la cantine, il est naturel de lui offrir un dessert. Ainsi, sans épuiser l'analyse du modèle économique développé dans *Éducation meurtrière*, qui s'avère particulièrement riche, Naomi Novik témoigne de sa volonté de parachever cette dimension relativement absente de *Harry Potter*, en mettant en scène troc, échange et plus rarement don de soi entre les étudiants de Scholomance.

Éducation meurtrière, premier tome de la trilogie *Scholomance* de Naomi Novik se présentait comme une réponse ambitieuse à l'œuvre de J. K. Rowling, désireuse de décrire un pensionnat magique plus réaliste, où les étudiants feraient face à de réels dangers, mais aussi plus déconstruit, car éveillé aux questions féministes ou à la représentation de la sexualité naissante. Pour autant, la réception critique de l'œuvre sur les réseaux sociaux permet d'apprécier les difficultés de

52 *Ibid.*, p. 160 : « You don't give things to other people in here. »

53 *Ibid.*, p. 155 : « [...] I'm available to be won: a grand prize up for grabs to the highest bidder, a nuclear weapon any enclave could use to take out malés—to take out another enclave—to make themselves more powerful. »

l'autrice à faire valoir une relecture intersectionnelle de *Harry Potter* puisque, d'une part, l'intrigue renforce validisme, hétérocentrisme et cisgenrisme en refusant toute représentativité aux communautés handicapées ou LGBTQI+ et que, d'autre part, si l'accusation de racisme assumé peut paraître excessive, celle de la normalisation des micro-agressions et des stéréotypes racistes semble à propos.

Sous couvert de donner à lire une certaine mixité ethnique et sociale, la saga se heurte à l'un des écueils majeurs des romans de *Dark Academia*, à savoir la perpétuation d'un récit colonial blanc, la pluralité d'appropriations culturelles, voire de stéréotypes racistes qui parsèment ses pages. S'il n'est pas permis à cette date de savoir comment le troisième tome de la série va

rebattre les cartes, il apparaît que le succès viral de *Scholomance*, autant que les nombreuses chroniques et critiques qui lui ont été consacrées, font valoir l'importance de la communauté des *booktubers* dans la consécration ou la mise en procès d'un roman. Il apparaît également que l'exploration des romans se rattachant au sous-genre *Dark Academia* mériterait d'être approfondie, puisqu'insuffisamment menée dans le champ des études universitaires. À cet égard, une réponse à *Scholomance* pourrait être trouvée dans *Ace of Spades*⁵⁴ de Faridah Àbíké-Íyímídé. Ce roman subvertit le modèle du *Dark Academia* pour dénoncer classisme et racisme systémique à l'intérieur de l'enseignement supérieur et ses effets délétères sur deux personnages queers et racisés, Devon et Chiamaka.

54 Faridah Àbíké-Íyímídé, *Ace of Spades*, New York, Feiwel & Friends, 2021.

Bibliographie

Œuvres

- Faridah Àbíké-Íyímídé, *Ace of Spades*, New York, Feiwel & Friends, 2021.
- Mona Awad, *Bunny*, Londres, Head of Zeus, 2019.
- Holly Black, *The Folk of the Air*, Little Brown Books for Young Readers, 2018-en cours.
- Suzanne Collins, *The Hunger Games*, New York, Scholastic, 2008-2010.
- James Dashner, *The Maze Runner*, New York, Delacorte Press, 2009-2016.
- Christelle Dabos, *La Passe-Miroir*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2013-2019.
- Stephen King, *It*, New York, Viking Press, 1986.
- Naomi Novik, *A Deadly Education, Lesson One of the Scholomance*, Londres, Del Rey, 2020.
- , *The Last Graduate, Lesson Two of the Scholomance*, Londres, Del Rey, 2021.
- , *The Golden Enclaves, Lesson Three of the Scholomance*, Londres, Del Rey, 2022.
- Ransom Riggs, *Miss Peregrine's Home for Peculiar Children*, Philadelphie, Quirk Books, 2011-en cours.
- M. L. Rio, *If We Were Villains*, Londres, Titan Books Ltd, 2017.
- Samantha Shannon, *The Bone Season*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2013-en cours.

Œuvres audiovisuelles

- Breaking The Glass Slipper, « *A Magical Education With Naomi Novik* », 24 septembre 2020, en ligne : <https://www.breakingtheglassslipper.com/2020/09/24/a-magical-education-with-naomi-novik/>.
- Roberto Aguirre-Sacasa, *Les Nouvelles Aventures de Sabrina (Chilling Adventures of Sabrina)*, Netflix, 2018-2020.
- Ryan Murphy, *American Horror Story: Coven*, saison 3, 2013-2014.
- Tommy Lee Wallace, *It*, 1990.

Articles et ouvrages critiques

- Asma, commentaire associé à *A Deadly Education* de Naomi Novik, *GoodReads*, 7 octobre 2020, en ligne : <https://www.goodreads.com/review/show/3585134911>.
- Lacy Baugher, « *A Deadly Education* is the dark, magical boarding school saga we've been waiting for », *Culturesss*, 29 septembre 2020, en ligne : <https://culturesss.com/2020/09/29/deadly-education-review/>
- Emily Gerard, « Transylvanian Superstitions », *The Nineteenth Century*, juillet-décembre, vol. 18, 1885, p. 136.

- Aarushi Nohria, « *Decolonizing the Dark Academia Aesthetic* », *The Daily Campus*, 17 mars 2021, en ligne : <https://dailycampus.com/2021/03/17/decolonizing-the-dark-academia-aesthetic/>
- Naomi Novik, « Apology for a Deadly Education », 10 octobre 2020, en ligne : <https://www.naominovik.com/apology/>.
- Tiny Pufferfish, « *Some Thoughts About Race in A Deadly Education by Naomi Novik* », 27 janvier 2021, en ligne : <https://tinypufferfish.tumblr.com/post/641455671648436224/some-thoughts-about-race-in-a-deadly-education-by>.
- Sarah Park Dahlen et Ebony Elizabeth Thomas (dir.), *Harry Potter and the Other. Race, Justice, and Difference in the Wizarding World*, Jackson, University Press of Mississippi, 2022.
- Tasha Robinson, « *The Last Graduate Fills the Harry Potter Void, and So Much More* », *Polygon*, 28 septembre 2021, en ligne : <https://www.polygon.com/22697256/the-last-graduate-naomi-novik-scholomance-series>.
- Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, 2011.